

ALLISSON LEFEBVRE-VERDY

MON FRÈRE,
MON HÉROS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042528096

Dépôt légal : mars 2026

À ma famille,
« Les souvenirs sont nos forces. »
Victor Hugo

« On ne voit bien qu'avec le cœur.
L'essentiel est invisible pour les yeux. »
Le petit prince d'Antoine de Saint-Exupéry

Sommaire

Préface	7
Les racines	9
Une vie bouleversée	14
Le handicap à travers nos regards	23
Un tissu familial solide	28
Premier pas vers l'autonomie	32
Les vacances familiales	37
Les dimanches de notre enfance	43
Pas à pas, ensemble	48
Un père dévoué	53
Les mélodies du souvenir	58
Les horizons lointains	63
Une force au grand cœur	69
Renaître autrement	71
Remerciements	75

Préface



Ce livre est né d'un besoin profond.

Le besoin de mettre des mots là où, pendant longtemps, il n'y en a pas eu.

Le besoin de raconter ce que nous avons vécu, non pas pour raviver la douleur, mais pour lui donner un sens.

Je n'ai pas écrit cette histoire pour dénoncer ni pour faire pitié. Je l'ai écrite pour me souvenir, pour comprendre, et surtout pour honorer mon petit frère. Derrière ces pages se cache une famille ordinaire, frappée de plein fouet par un accident qui a tout bouleversé. Une famille qui a dû apprendre à survivre à l'impensable, à se reconstruire autrement, à aimer malgré la peur.

Mon frère est devenu handicapé à la suite d'un accident de la route. Mais réduire son histoire à ce mot serait injuste.

Car au-delà des séquelles, il y a eu le courage, la résilience, la force silencieuse d'un enfant devenu homme. Et autour de lui, des parents qui ont tenu bon, coûte que coûte. Deux sœurs, contraintes de grandir trop vite, d'apprendre à être discrètes, fortes, rassurantes, alors que nous étions encore des enfants.

Pendant longtemps, nous avons avancé seuls. Sans accompagnement, sans reconnaissance, avec nos blessures invisibles. L'écriture est devenue mon refuge. Elle m'a permis de déposer ce que je portais en silence depuis des années, de panser ce qui n'avait jamais été pris en charge, de redonner une voix à l'enfant que j'étais.

Ce livre est une main tendue.

À ceux qui ont traversé l'épreuve. À ceux qui vivent avec le handicap, visible ou non. À ceux qui ont grandi trop vite. À ceux qui aiment sans condition.

Si ces pages résonnent en vous, si elles vous touchent ou vous apaisent, alors ce livre aura trouvé sa place.

Avec toute ma sincérité,

Allisson Lefebvre-Verdy

Les racines

Mon petit frère, Jordane, est né en 1988 à Tourcoing, dans le nord de la France. Une ville ouvrière, chaleureuse, parfois rude, mais profondément humaine. C'est là qu'il a grandi, là que ses racines se sont ancrées, entouré d'une famille simple et soudée, guidée par des valeurs solides.

Il est le fils de Daniel et Chantal, tous deux ouvriers, travailleurs infatigables, fiers de leur famille. Chez nous, on ne parlait pas de grandes théories, mais on vivait des principes clairs : l'amour, le respect, la persévérance, la solidarité.

Mon père rêvait depuis longtemps d'avoir un fils. Chaque jour précédant sa naissance était chargé d'excitation, d'espoir, mais aussi d'une inquiétude silencieuse.

Ma mère, douce et protectrice, imaginait déjà les rires, les jeux, la vie qui allait bientôt remplir la maison.

Quand mon père est allé déclarer la naissance à la mairie, il n'avait pas encore vraiment récupéré. La veille, il était allé fêter l'arrivée de son fils avec ses beaux-frères, comme on célèbre les grandes joies, sans trop compter les heures. Un peu fatigué, encore porté par l'euphorie, il a inscrit le prénom de son fils : Jordan... puis y a ajouté un « e ». Une lettre en plus, sans doute glissée là par la fatigue et la fête. Cette petite erreur est devenue une anecdote familiale, racontée avec le sourire, souvenir d'un père heureux, fier, et déjà un peu débordé par l'amour.

Je me rappelle qu'il n'a jamais vraiment assumé cette particularité. Ce simple « e » est devenu un symbole : celui de la différence qu'il n'était pas prêt à porter. Il aurait voulu le voir disparaître, qu'il le rende plus "normal", plus invisible. Comme si une lettre pouvait remettre en cause qu'il était.

Avec le temps, il a compris que ce « e » n'enlevait rien. Il raconte une histoire, la sienne. Celle d'un garçon qui a longtemps douté, mais qui apprend aujourd'hui à accepter ce qui le rend unique. Ce « e » fait partie de lui, de son prénom, de son identité. Et désormais, il n'a plus envie de le cacher.

Du côté maternel, Jordane était le seul petit garçon de la famille. Dès sa naissance, il occupait une place unique, précieuse, presque sacrée. Il n'était pas seulement attendu : il était déjà profondément aimé.

Il a grandi entouré de ses sœurs. Moi, Allisson, l'aînée, à la fois protectrice et espiègle, toujours prête à diriger les jeux, à construire des cabanes dans le grenier ou à fixer les règles. Katia, plus posée, plus discrète, offrait à Jordane une tendresse silencieuse, une présence rassurante. Elle l'accompagnait dans ses découvertes, ses premières chutes à vélo, ses petites victoires quotidiennes. Ensemble, nous formions un trio indissociable, capable de transformer une maison, une rue ou un terrain vague en un immense terrain d'aventures.

Ses premières années se sont d'abord ancrées rue Carrière-Âge, à proximité de la ZUP de la Bourgogne. La maison faisait partie de ces alignements typiques des quartiers populaires, modestes mais pleins de vie. À l'intérieur, tout était simple et fonctionnel, pensé pour une famille qui vivait beaucoup ensemble. Les voix résonnaient dans les pièces, les portes claquaient, les rires d'enfants remplissaient l'espace. À l'extérieur, au loin, les immeubles se faisaient face, les cours et les trottoirs devenaient des terrains de jeu improvisés. Les enfants passaient d'un pas de porte à l'autre, sous le regard attentif – mais confiant – des adultes. On se connaissait, on se saluait, on veillait les uns sur les autres. C'était une rue brute, parfois bruyante, mais profondément vivante.

Bébé, Jordane avait ses petits rituels. Pour s'endormir, il gardait toujours sa couverture près de lui. Il en attrapait les coins, les portait à son nez, puis soufflait doucement, comme un jeu secret, un geste à lui, rassurant, presque méditatif. C'était sa manière de trouver le sommeil, de s'apaiser, entouré de douceur.